



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/3 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.3.54296

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Fritz NIES, Karlheinz STIERLE (Hg.), *Französische Klassik. Theorie – Literatur – Malerei*, München (Wilhelm Fink) 1985, 496 p. (Romanistisches Kolloquium, 3).

Le classicisme est de ces concepts un peu fourre-tout légués par la tradition, que l'on emploie volontiers dans l'histoire littéraire sans bien s'interroger sur leur validité, parce qu'ils sont d'usage commode, par crainte peut-être aussi d'en découvrir la faiblesse méthodologique alors que l'on ne saurait trop par quoi les remplacer. La notion, usée d'avoir trop servie, garde-t-elle aujourd'hui encore sa validité? Ce fut la question initiale proposée comme un défi aux participants de ce colloque diligemment organisé par les deux éditeurs du recueil.

Il y fut répondu de manière pragmatique. Personne n'a osé s'affronter à la trop fameuse question: qu'est-ce que le classicisme? On y a plutôt prouvé le mouvement en marchant, traitant le problème de manière oblique ou par son contraire. Par exemple en abordant ce qu'il est convenu d'appeler les œuvres classiques sous l'angle d'un concept, d'un thème ou d'une approche critique. Trois des cinq rubriques qui ont circonscrit le champ du colloque ont adopté cette perspective: la première pour délimiter les contours d'une anthropologie »classique«, les deux autres pour interroger la langue de la passion, de la mimésis tragique, ou celle de son contraire, le langage comique. De cette manière indirecte surgit quelque chose de spécifique, que rien n'interdit de baptiser *classique*. On saluera en particulier, comme particulièrement significative de cette démarche, la prestation d'un des promoteurs du projet, Karlheinz STIERLE, dans un long article destiné à définir une »anthropologie négative« qui englobe les textes retenus dans une commune épistémé.

Une autre section a entendu définir le classicisme à partir de ses marges, de ce qu'il exclut: la grossièreté d'un théâtre de la foire qui en rajoute dans la vulgarité et le scatologique (Charles GRIVEL), ou les contes de fées d'un Perrault (Wolfgang PREISENDANZ), ou encore les »petits genres« littéraires (Fritz NIES), ceux que Boileau écarte de son *Art poétique*, ce Boileau précisément qu'on veut un peu trop vite réduire à un rôle de gendarme du Parnasse, comme le montra Bernard BRAY.

Le classicisme, c'est aussi ce que la postérité en a fait, donc pour une part une création *a posteriori*, comme le prouvèrent Jürgen von STACKELBERG et Hans Ulrich GUMBRECHT, dans une dernière section qui plaçait en quelque sorte le mouvement littéraire à bonne distance historique.

Au terme de cette série d'études, on ne peut que répondre par l'affirmative à la question posée. Oui, il existe bien une communauté de pensée et de culture, plus largement de réflexes anthropologiques, qui unissent les œuvres désignées comme classiques. La démonstration en fut faite au long de ces 19 interventions qu'il n'est pas possible de détailler dans le cadre d'un compte rendu, ce qu'on regrette, car toutes furent de qualité. Il est vrai – le phénomène est trop rare pour n'être pas relevé – que les auteurs disposaient de toute la place qu'ils pouvaient souhaiter pour aller au bout de leur logique, et qu'ils ne s'en sont pas privés puisque plusieurs interventions atteignent ou dépassent la quarantaine de pages dans une typographie serrée.

Chacun s'est exprimé dans sa langue au cours de ce colloque franco-allemand qui s'est tenu au château de Mickeln, près de Düsseldorf. Un résumé des discussions suit chaque communication et permet de se faire une idée de l'ambiance qui a dû être aussi chaleureuse que propice à l'échange des idées.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Jane FULCHER, *Le Grand Opéra en France: un art politique, 1820–1870*, Paris (Editions Belin) 1988, 203 S.

Seit William Crostons Buch »French Grand Opera: an Art and a Business« von 1948 vertrat die Musikwissenschaft überwiegend die Ansicht, daß die Große französische Oper der